



Ci-dessus : Albert Archieri, le 6 juin 1994 lors des cérémonies du 50^e anniversaire du débarquement à Ouistreham. (Photo auteur)

Engagé en mars 1941 dans la Marine Nationale à Toulon, Albert Archieri séjourne à Casablanca où il embarque comme canonnier sur le *Richelieu*.

En mai 1943 (après le débarquement en Afrique du Nord) marin FNFL, il arrive à la caserne Surcouf avec quelques camarades. Les bons éléments sont dirigés pour suivre le stage de formation à l'école des commandos britanniques à Achnacarry (Ecosse) sous l'autorité du colonel V. Vaughan, commandant du camp. Le stage va durer environ trois semaines, avec un entraînement très dur, au cours duquel beaucoup laissèrent quelques kilos sur



Le commando Albert Archieri, Batman de Kieffer, badge 77

par Eric Le Penven

Récemment disparu, le commando Albert Archieri fut l'un des hommes du commandant Kieffer et occupa le poste de Batman (homme de confiance et garde du corps). Voici son histoire au sein de cette unité prestigieuse.

cette terre d'Ecosse. C'était le prix à payer pour obtenir le béret vert. Écoutons le récit d'Albert Archieri :

« A la fin du stage, commencé le 29 mai 1943, nous rentrons à Eastbourne vers la fin juillet 1943. Je suis alors affecté au 1^{er} BFM Commando, titulaire du mortier (2 inch.) au N°10 Commando inter-allié. Nous sommes restés à Peace-Haver en entraînement intensif sur les falaises, marches de nuit, tirs, sport etc. jusqu'au début du mois d'avril 1944. Le N°4 Commando franco-britannique est placé sous le commandement du colonel Dawson. »

Fin mai 1944, le N°4 rejoint le camp de Titchfield où se rassembleront les formations composant la 1^{re} S.S.B. Commando, sous les ordres du général Lord Lovat.

« Le 6 juin, je débarque sur la plage de Colleville-sur-Orne, après avoir traversé un champ de mines, les ruines de la colonie de vacances. Avant d'atteindre cet endroit, la mitraille et les obus de tous types fauchent tout ce qui bouge. Un instant, je me suis abrité contre un char amphibie qui brûlait. Un homme dont la tête émergeait de la tourelle avait besoin d'aide et j'aurais aimé lui porter secours. Je n'ai pas pu le faire, ayant une charge de mortier sur le dos. J'ai réalisé immédiatement le danger encouru. Je ne pouvais qu'obéir aux ordres reçus dès le départ : rallier le plus rapidement possible l'endroit fixé lors du briefing en Angleterre.

Ayant réussi à nous regrouper sous un déluge de feu venant de terre, comme de mer, nous remontons le boulevard Maréchal Joffre quand, à un certain moment, alors que nous sommes en colonne et que je me trouve juste derrière le commando

Massin, porteur du lance-flammes, une rafale, balayant la rue, nous oblige à nous allonger sur le sol. Je me suis retrouvé avec la tête contre les cuisses de Massin, pendant quelques instants, son arme, qui ne devait pas être très étanche, m'a dégouliné dessus : cela aurait pu devenir dramatique.

Le commandant Lofi, qui était à côté de moi, me demande de me replier et nous progressons vers le casino, plus exactement la position fortifiée qui est neutralisée en partie par un char sous les ordres de Kieffer.

Il est environ midi quand nous recevons l'ordre de nous mettre en route en direction de Colleville, puis Saint-Aubin d'Arquenay et le village de Bénouville où un sniper était en position dans le clocher de l'église. Il est tué ! Nous n'étions plus très loin du pont de Bénouville pris par les paras de la 6th Airborne Division et les hommes du Major Howard. Le commandant Kieffer m'a demandé de tirer des fumigènes, ce qui enfume tout l'ouvrage en un rien de temps, formant un écran de sécurité et permettant à l'ensemble de ce qui restait de notre groupe de traverser pour prendre la direction d'Amfreville et Barent.

Après trois mois de combat en première ligne (entre le 6 juin et le 4 septembre 1944), seulement 23 ou 24 rescapés du groupe d'assaut des 177 Français de Kieffer auquel j'appartenais, s'en tirèrent.

La fin de la campagne de Normandie, nous embarquons le 7 septembre 1944 depuis le port artificiel d'Arromanches en direction de Petworth.

A Flessingue, le 1^{er} novembre 1944, avant notre débarquement sur l'île de Walcheren, il était prévu un bombardement par avion de certains points fortifiés, mais, en raison des aléas du moment, ce soutien

Ci-contre : Albert Archieri lors d'une revue par le commandant Kieffer au début de l'année 1944. (Coll. E.L.P.)

aérien n'a pu se faire. Peut-être que ce fait a favorisé notre débarquement car la réaction à notre assaut s'est produite quand nos barges avaient presque toutes talonné.

Pour moi également, dans ce deuxième débarquement devant des défenses très différentes que celles de Colleville-sur-Orne, j'ai rencontré des obstacles qui m'ont fait beaucoup souffrir pour les franchir. Ensuite, j'ai rallié très rapidement le PC du commandant Kieffer et pris immédiatement ses ordres. Il avait encore réussi l'exploit d'être parmi les premiers au rendez-vous du rassemblement, en bas d'un moulin, qui existe toujours, sous le nom de Moulin d'Orange. Ensuite nous avons participé à des combats de rues, des attaques de points fortifiés, de nids de mitrailleuse sous casemates, qui causèrent beaucoup de morts chez les Allemands, ainsi que des prisonniers.

Le 2 novembre, la ville et le port de Flessingue étaient nettoyés et, le lendemain soir, nous continuons notre avance vers le nord de l'île de Walcheren pour renforcer le 41 Royal Marines qui a subi de grosses pertes lors de son débarquement sur Westkapelle. Les traces laissées sur le terrain et que j'ai vues à l'issue de la bataille, laissent penser que cela fut pour ces camarades commandos des moments difficiles à passer. Pour moi aussi, 4^e commando, il restait à fournir un ultime effort pour conquérir définitivement deux batteries de canons de gros calibre dans le nord de l'île.

Dans la première semaine suivante, notre débarquement met fin aux combats pour la reconquête de cette île hollandaise. Le commandant Kieffer, que je suis partout, travaille beaucoup et très tard pour étudier les défenses ennemies avec les officiers britanniques. Quant à moi, qui suis son Batman, j'assure ma mission de garde à la porte, en charge de sa sécurité.

J'avais compris que les Allemands devaient nous attaquer en partant de Schouwen, île voisine et proche de la nôtre, mais qu'ils n'ont jamais quitté, nous le rappelant de temps en temps en envoyant quelques salves d'artillerie qui eurent le don d'irriter notre commandant. Pour connaître exactement les forces de cette île, quelques raids furent lancés. J'y ai participé personnellement mais la section à laquelle j'appartenais ne déplora aucune perte.

Nous avons finalement rembarqué pour rentrer sur Colinsplaat pour fêter Noël 1944. Enfin fêter, c'est un bien grand mot !

Le commando avancera en Allemagne jusqu'à Reiklinghausen en juin 1945. Un mois plus tard, nous quitterons nos camarades britanniques du 4^e commando pour rallier le camp de Bir-Hakeim en Angleterre ».

Avant la dissolution du 1^{er} BFM, le commandant Kieffer fait procéder à la remise de la fourragère de la Croix de guerre aux intéressés, citant le plus jeune commando ayant appartenu à l'unité : René Rossey.

Le commando Albert Archieri sera démobilisé le 23 octobre 1945.

« J'ai été proposé par le commandant Lofi au poste de Batman du commandant Kieffer en août 1944, car son ancien Batman, le commando Devager, a été blessé. J'ai eu l'honneur de servir ce grand chef jusqu'en mai 1945 et pu l'apprécier. Ayant été en contact direct avec lui pendant cette courte période militaire, mais aussi après la fin des hostilités en Allemagne, je conserverai un éternel souvenir de cet homme au grand cœur ».

Après la guerre, Albert Archieri fera une brillante carrière au Bourget. A la retraite, il vivra quelques années à Ouistreham, puis au Blanc-Mesnil en Seine Saint-Denis.

Né le 25 juin 1921 à Pargny-lès-Reims (Marne), il est décédé à l'hôpital du Val de Grâce à Paris fin novembre 2007. Inhumé au cimetière de Ouistreham, il repose auprès de ses compagnons d'armes. Albert Archieri restera pour nous un homme discret d'une très grande valeur avec un réel passé militaire et une vie civile riche et qui aura eu l'honneur d'avoir été le *batman* du Pacha. ■



Ci-dessus : le commando Albert Archieri en 1944 à Bexhill on Sea en Grande-Bretagne. (Coll. E.L.P.)
Ci-dessous : la citation à l'ordre de l'armée attribuée au commando Archieri. (Coll. auteur)

MARINE NATIONALE

Chef d'Etat-Major General
Adjoint

Amiral Nord

PARIS, le 19 Septembre 1944

CITATION A L'ORDRE DU CORPS D'ARMEE

Le Contre-Amiral G. THIERRY D'ARGENLIEU
Chef d'Etat-Major General Adjoint
Amiral NORD

Cite a l'ordre du Corps d'Armee:

- Le Quartier-Maitre de 2eme Classe ARCHIERI A. MLe : 586/43 du 1er Bataillon de Fusiliers-Marins Commandos, pour le motif suivant :

" Volontaire pour les Commandos adonne des le debarquement
" du 6 Juin 1944 les preuves de son courage et de sa valeur.
" Le 20 Aout 1944, dans le secteur de l'EPINE. alors que sa
" section s'etait emparee de mortiers allemands a retourne
" l'un d'eux contre les nouvelles positions ennemies et a
" declanche contre elles un tir violent d'une precision parfaite.
" Par cette initiative, a largement contribue a la mise hors
" decombat d'elements ennemis et a la capture de nombreux
" prisonniers " .

- Cette citation entraine l'attribution de la Croix de Guerre avec étoile de vermeil .

Le Contre-Amiral G. THIERRY D'ARGENLIEU
Chef d'Etat-Major General Adjoint.
Signe: G. D'ARGENLIEU

P.C.C. L'Enseigne de Vaisseau de 1ere Classe OLIVEAU
Chef du Secretariat:
Signe: P.OLIVEAU